

"L'Allemagne de l'Ouest entre elle aussi dans l'ère atomique" dans Süddeutsche Zeitung (6 mars 1957)

Légende: Le 6 mars 1957, le quotidien allemand Süddeutsche Zeitung met en lumière l'importance grandissante de l'utilisation du nucléaire comme source d'énergie en Europe et dans le monde.

Source: Süddeutsche Zeitung. Münchner Neueste Nachrichten aus Politik, Kultur, Wirtschaft und Sport. Hrsg. Friedmann, Werner; Goldschagg, Edmund; Schöningh, Dr. Franz Josef; Schwingenstein, August ; R Herausgeber Friedmann, Werner. 06.03.1957, Nr. 56; 13. Jg. München: Süddeutscher Verlag. "Das Atomzeitalter beginnt auch in Westdeutschland", p. 7.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/l_allemande_de_l_ouest_entre_elle_aussi_dans_l_ere_atomique_dans_sueddeutsche_zeitung_6_mars_1957-fr-4136f50f-e380-4e13-8a18-8a76ac875518.html



Date de dernière mise à jour: 06/07/2016

L'Allemagne de l'Ouest entre elle aussi dans l'ère atomique

L'électricité produite à partir de l'énergie nucléaire devrait devenir moins chère que celle issue du charbon / Garantie de l'approvisionnement en uranium

(SZ) Comme pour toutes les découvertes et toutes les évolutions, les opinions au sujet de la nécessité et de la rentabilité de la *production d'électricité à partir de l'énergie nucléaire* sont très divergentes. D'après les estimations, les coûts sont compris entre 2,3 et près de 18 pfennigs le kWh, alors que le prix pour une centrale thermique au charbon éloignée des bassins houillers est d'environ 5 à 6 pfennigs le kWh. Tous les grands pays consacrent au problème non seulement la plus grande attention, mais aussi, parfois, des moyens considérables. Il est en effet établi que les besoins en électricité, qui augmentent partout, ne pourront plus à terme être couverts par les seules sources d'énergie traditionnelles. Même les États-Unis et le Canada, qui disposent pourtant d'énormes gisements de charbon et d'énergie hydraulique utilisable, construisent à un rythme accéléré de grandes centrales nucléaires avec le soutien des pouvoirs publics. L'Angleterre a présenté dès 1955 dans un livre blanc (complété par la suite) un plan décennal sur le programme de développement. Outre la centrale déjà en fonctionnement à Calder Hall, qui a coûté environ 300 millions de livres, ce plan prévoit la construction de onze installations d'une capacité totale de 4 millions de kWh.

La *République fédérale d'Allemagne* ne peut s'intéresser à l'énergie nucléaire que depuis la levée de l'interdiction relative à cette énergie. Maintenant, elle doit rattraper son retard en toute hâte, car il n'y a pas suffisamment de matières premières et d'énergie hydraulique pour satisfaire les besoins en électricité qui auront probablement doublé dans dix ans et triplé dans quinze ans. D'un autre côté, le manque de capitaux et les frais de financement élevés excluent toute expérience sur des installations qui risqueraient de ne pas être rentables. Les dépenses d'investissement représentent en effet trois fois le coût de la construction d'une centrale thermique.

Peu de gisements d'uranium en RFA

Récemment encore, il semblait que l'Allemagne de l'Ouest voulait d'abord attendre le résultat des expériences à l'étranger, en particulier aux États-Unis et en Angleterre, pour adopter ensuite, parmi les plus de 100 testés, le système de réacteur le plus rentable. Mais les choses semblent aujourd'hui avancer plus vite. Le ministre fédéral chargé des affaires nucléaires, M. *Balke*, se rend ces jours-ci au Canada et aux États-Unis (cf. SZ n° 51). Il y conclura vraisemblablement un deuxième accord sur l'approvisionnement en combustibles nucléaires, notamment en vue de l'exploitation de futures centrales. Selon lui, les gisements ouest-allemands d'uranium ne sont suffisants que pour alimenter le réacteur de Karlsruhe.

Le ministre sera accompagné de H. Römer (conseiller honorifique de la *Süddeutsche Bank AG* de Munich pour les questions économiques de chimie et de physique nucléaires). Ce dernier estime que l'Allemagne de l'Ouest devrait s'équiper au plus vite de générateurs nucléaires. À son avis, il faudrait penser pour l'instant à des installations alimentées à l'uranium naturel, qui coûte 40 dollars le kg, alors que l'uranium enrichi à 90 % coûte actuellement près de 15 400 dollars le kg. Il faut toutefois tenir compte du fait que les frais d'investissement, un facteur important pour l'Allemagne de l'Ouest, sont inversement proportionnels à la qualité du combustible. Notre pays doit faire des choix politico-économiques et techniques meilleur marché s'il veut fonder ses projets ultérieurs sur le développement de la technologie basée sur le thorium.

On sait aujourd'hui que la centrale électrique *Rheinisch-Westfälisches Elektrizitätswerk AG (RWE)* à Essen veut commander, vraisemblablement aux États-Unis, une petite centrale nucléaire de 10 000 kW (cf. SZ n° 52), bien que la direction de l'entreprise ne soit pas très optimiste quant au prix de l'électricité qui sera obtenue. Elle souligne que toute hausse des coûts d'un pfennig le kWh représenterait pour la RWE une charge annuelle supplémentaire d'environ 200 millions de marks.

Le Canada table sur 0,4 pfennig le kWh

D'autres évaluations des coûts dépassent considérablement le prix d'environ 2,3 pfennigs le kWh calculé par le service des affaires nucléaires d'une grande banque américaine. Le directeur du centre nucléaire

américain d'Oak Ridge, M. Lane, calcule le coût du kWh à 1,1 pfennig au minimum (à condition que la possibilité théorique que la production de combustible dépasse la consommation devienne réalité) et 6,9 pfennigs au maximum. Le livre blanc britannique parle de 2,9 pfennigs. De l'avis de Sir Plowden, chef de la commission britannique chargée des questions nucléaires, ce prix ne sera en aucun cas dépassé dans les centrales *anglaises* prévues. Ceci n'est toutefois pas vrai pour Calder Hall, où le coût est de 5,2 pfennigs le kWh, car cette centrale sert moins à la production d'électricité qu'à celle de plutonium, utilisé à des fins militaires. Les calculs *canadiens* semblent franchement utopiques: ils concluent à la possibilité de parvenir à terme à 0,4 pfennig le kWh.

Le calcul pour les centrales *ouest-allemandes* pourrait donner un résultat proche de celui des États-Unis, puisque les coûts de financement élevés devraient être compensés par les dépenses modérées pour la construction. De plus, les États-Unis ont manifestement l'intention de répondre à la demande de la République fédérale d'Allemagne en ce qui concerne l'achat de réacteurs américains. Reste à savoir si l'État supportera les coûts considérables des mesures de protection pour les installations, qui seront exploitées par le secteur privé.

Les choses bougent en Bavière

Cet aperçu des prix soulève la question de savoir si la République fédérale doit donner la priorité à la rentabilité ou à la couverture des besoins en électricité. Notre pénurie de charbon devrait servir d'indicateur. En 1956, il a déjà fallu importer 20 millions de tonnes (20 000 trains de marchandises chargés à pleine capacité) de charbon des États-Unis. Toute perturbation des importations pourrait avoir des conséquences incalculables. Manifestement, nous n'aurons plus à attendre longtemps les calculs des coûts d'exploitation des plus de 120 centrales nucléaires étrangères en cours de réalisation. La Bavière se prépare déjà aux futurs événements. Un groupe *permanent* chargé des questions nucléaires doit être formé pour faire avancer les projets. Beaucoup sont d'avis qu'il faudrait construire une centrale d'une capacité de 100 000 kW, qui coûterait probablement entre 120 et 150 millions de marks. Pour les projets à venir, les futures expériences étrangères seront déterminantes. La possibilité d'obtenir un rendement énergétique encore plus élevé, et donc peut-être de l'électricité nucléaire encore meilleur marché, en utilisant la *fusion nucléaire* au lieu de la fission, se dessine cependant déjà pour l'avenir.